



FONDATION OPALE

17.12.23 — 14.04.24

SOMMAIRE

HIGH FIVE!	3
PAVILLON TROIS	4
DANIEL BROWNING	5
LISTE DES PARTICIPANT·E·S	6
EXTRAIT DES PARTICIPANT·E·S	8
KEVIN GERMANIER	8
PIERRE MAGISTRETTI	10
SASHA HUBER	12
PUBLICATION	14
SPECIAL FOCUS	15
FABRICE GYGI – ABSUM	15
LA FONDATION OPALE	16
VISION ET VOCATION	16
ART ABORIGÈNE	17
NOUVEAUX ESPACES	17
EXPOSITIONS PASSÉES	18
PARTENARIATS	20
RESTAURANT L'OPALE	22
INFORMATIONS PRATIQUES	23

HIGH FIVE!

Du 17 décembre 2023 au 14 avril 2024, la Fondation Opale fête ses cinq ans avec une exposition participative audacieuse qui invite des personnalités du monde de la culture suisse à entrer en conversation avec l'art aborigène, faisant émerger un dialogue critique, profond et parfois surprenant entre les cultures. L'exposition propose plus de soixante œuvres aborigènes et internationales qui, à l'image de miroirs situés l'un en face de l'autre, se renvoient leur reflet et nous font réfléchir à notre identité et à notre perception de l'autre.

Il fallait oser ! Pour souffler sa cinquième bougie ce décembre, en plus d'inaugurer un nouveau bâtiment contenant réserve d'œuvres, auditorio et bibliothèque, la Fondation Opale a mis au défi 26 personnalités du monde de la culture suisse — au sens large, on y retrouve des artistes, écrivains, collectionneuses, mais aussi un neuroscientifique ou un horloger — de choisir une œuvre d'art aborigène contemporain des collections de la Fondation Opale, en proposant une «œuvre-miroir» qui leur appartient, qu'elles auraient créée ou que la fondation pourrait emprunter... en guise de clap de début de ce projet singulier.

L'invitation de la fondatrice et présidente de la Fondation Opale à ces participant·e·s n'avait qu'une seule et unique consigne: «surprenez-nous!». Pas de curateur donc, le principe de l'ouverture tous azimuts était posé. L'exposition résultante, dans une scénographie originale imaginée par Pavillon Trois, présente ainsi des œuvres de quelques centimètres jusqu'à de grandes installations in situ, en cheminant par la multiplicité des perceptions des invité·e·s helvétiques sur l'art aborigène.

Mais le dialogue ne s'arrête pas là; pour donner la réplique aux participant·e·s suisses, la fondation a fait appel à Daniel Browning, journaliste et artiste d'origine des communautés aborigènes Bundjalung et Kullilli. Il s'est entretenu avec la plupart d'entre elles et eux. Les comptes rendus de ces entretiens hauts en couleur commentés par lui forment une mise en abyme supplémentaire et font l'objet d'une publication éponyme qui accompagne l'exposition HIGH FIVE!.

In fine, les réels sujets de l'exposition sont les fils invisibles créés entre les œuvres et les participant·e·s, les conversations qui émergent de ces rencontres, les remises en question parfois critiques de nos perceptions, l'ouverture d'esprit que l'art nous facilite tant d'accepter, de respecter et d'aimer des cultures autres que la nôtre. HIGH FIVE! ambitionne de construire autant que de déconstruire.

PAVILLON TROIS

SCÉNOGRAPHIE

À l'occasion de cette exposition-anniversaire, la Fondation Opale a fait appel à l'agence Pavillon Trois pour réaliser une scénographie originale et festive. Pour mettre en valeur les binômes d'œuvres choisis par les 26 personnalités suisses, Hélène Bessero et Tom Richarch ont pensé une composition épurée permettant de comprendre rapidement les liens entre les œuvres et d'appréhender la scénographie d'un seul regard.

En partant d'une maquette baignée de lumière, le rayonnement des cimaises au sol a permis de définir la forme des socles. La surface des tableaux est éga-

lement prolongée par leur ombre projetée peinte en gris brillant contrastant avec le blanc mat des murs.

L'exploration d'une autre culture conduit à une réflexion sur soi-même: de cette base est née l'idée du miroir, du reflet. Miroir qui fait également écho à la façade de la Fondation Opale. Certaines des cimaises de l'exposition, recouvertes d'une surface miroir, invitent les visiteurs et visiteuses à tisser leurs propres liens entre les œuvres en se déplaçant dans les salles, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives d'interprétation.



Crédit photo: Pierre Daendliker

DANIEL BROWNING

EXTRAIT DE SON INTRODUCTION, TIRÉE DU CATALOGUE

[...] La proposition de HIGH FIVE! est simple: c'est une invitation à admirer des œuvres d'art issues de traditions visuelles et de cultures différentes, mises en dialogue les unes avec les autres par des citoyennes et citoyens suisses d'envergure, dont plusieurs sont commissaires d'exposition. Les œuvres se parlent, se répondent, parfois se confrontent, et chaque choix «curatorial» à l'origine de ces rapprochements est à prendre en considération comme un sujet de réflexion à part entière. Il y a quelque chose de fascinant dans

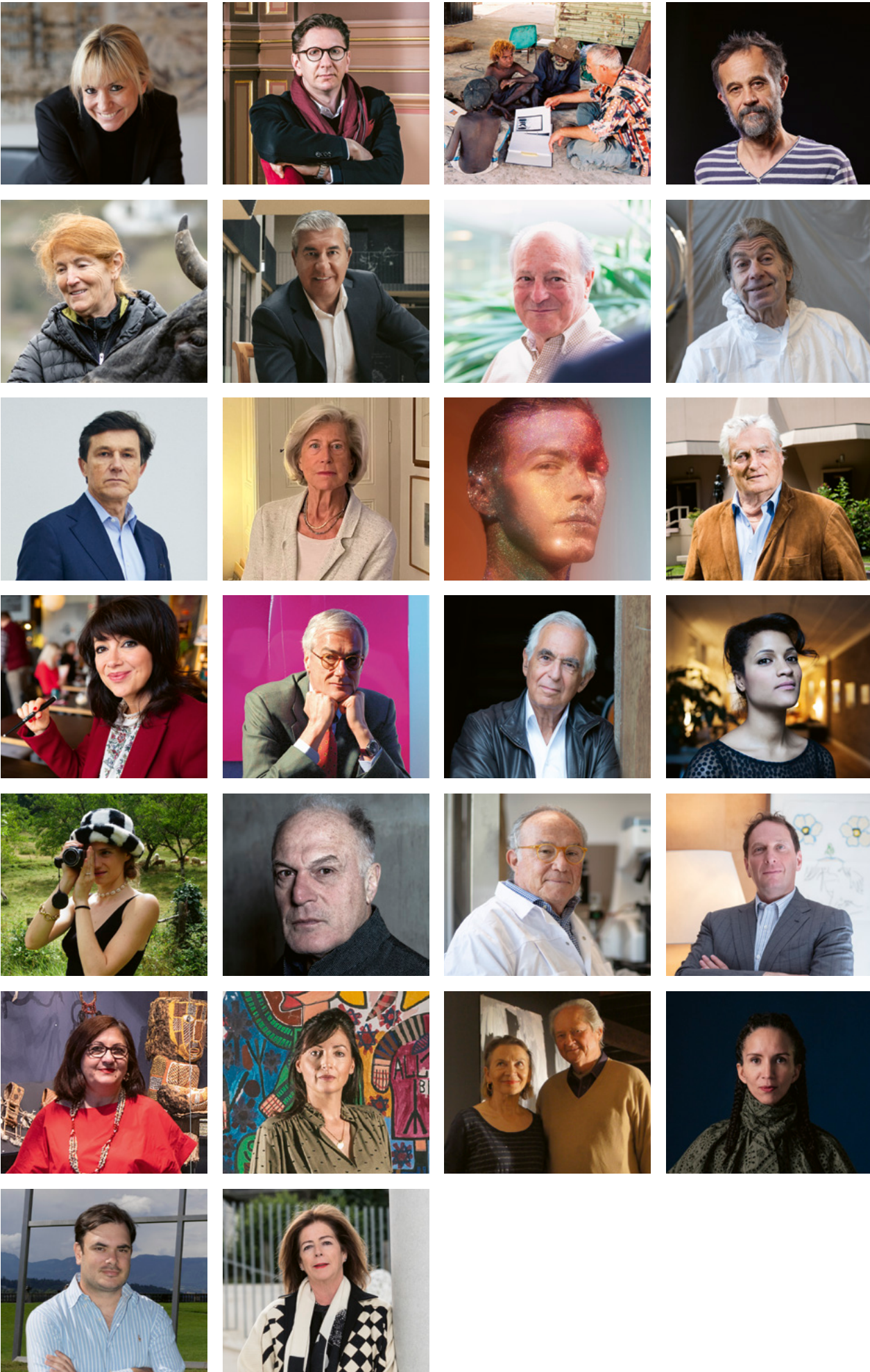
le silence, la tension et la dissonance, l'intraduisible. Un effet qui, selon moi, peut surgir dans l'espace même et dans l'apparente profondeur temporelle qui séparent les œuvres, par exemple le *Rêve Serpent* (1996) plein de vie de Pansy Napangardi, et le message didactique de Bruce Nauman, *The True Artist Helps the World by Revealing Mystic Truths (Window or Wall Sign)* (1967), sélectionnés pour HIGH FIVE! par Joseph Helfenstein, directeur du Kunstmuseum de Bâle. [...]



Daniel Browning © Rhett Hammerton

LISTE DES PARTICIPANT.E.S

Anne-Claire Bisch	Directrice des Ports Francs de Genève
Antonio Calce	Horloger, Greubel Forsey
Aviel Cahn	Directeur du Grand Théâtre de Genève
Bernhard Lüthi	Artiste et curateur
Claude Barras	Réalisateur, producteur et scénariste
Evangeline Hersaint	Mécène d'art
Jean-Claude Gandur	Collectionneur d'art et entrepreneur
John Armleder	Artiste
Josef Helfenstein	Directeur du Kunstmuseum de Bâle
Juliane Cosandier	Anc. directrice de la Fondation de l'Hermitage
Kévin Germanier	Créateur de mode
Léonard Gianadda	Mécène, promoteur immobilier
Manuella Maury	Journaliste, présentatrice et auteure
Metin Arditi	Écrivain
Michael Ringier	Éditeur, collectionneur d'art
Namsa Leuba	Artiste
Noémie Schmidt	Actrice
Not Vital	Artiste
Pierre Magistretti	Neuroscientifique
Pierre-André Maus	Administrateur délégué de Maus Frères
Roberta Colombo Dougoud	Conservatrice au MEG
Sasha Huber	Artiste
Sarah Lombardi	Directrice de la Collection de l'Art Brut
Theresa Burkhardt-Felder	Collectionneuse d'art
Thomas Hug	Fondateur d'artgenève
Vera Michalski	Co-fondatrice de la Fondation Jan Michalski



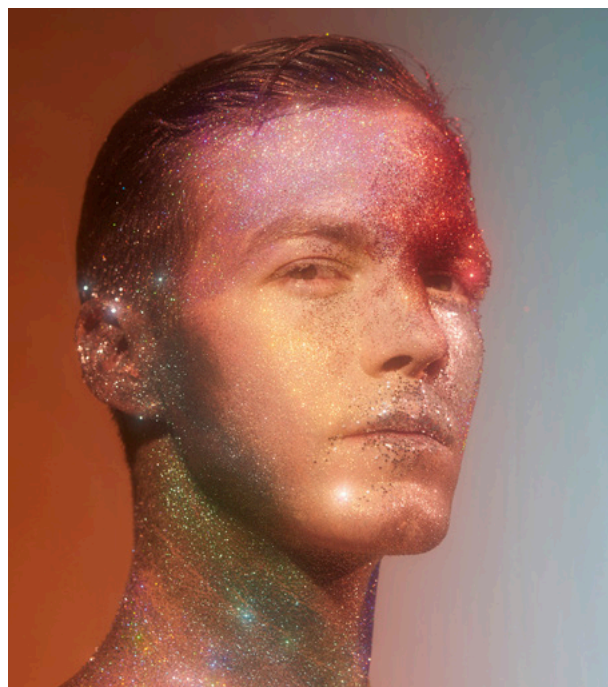
EXTRAIT DES PARTICIPANT.E.S

EXTRAIT DES ÉCHANGES ENTRE DANIEL BROWNING ET LES PARTICIPANT.E.S

KEVIN GERMANIER

Kévin Germanier, né en 1992 à Granges (Valais), est un créateur de mode, fondateur de la marque glamour et éco-responsable Germanier. Élève de la HEAD à Genève, il décroche ensuite son diplôme au prestigieux Central Saint Martins College of Art and Design à Londres et se distingue rapidement par ses créations originales et très colorées qui lui ont valu de nombreux prix.

Un voyage en Chine lui faisant découvrir les travers de la fast fashion et ses moyens limités lors de ses études le poussent à développer le upcycling (revalorisation de matériaux dont on n'a plus l'usage). Il utilise ainsi des chutes de tissus ou des invendus pour créer ses vêtements; il y ajoute une nouvelle fois



Kévin Germanier © Kévin Germanier

perles, plumes et strass pour obtenir des créations enjouées et explosant de couleurs. Devenu un fervent défenseur de la durabilité et de l'éthique dans l'industrie de la mode, Kévin Germanier promeut des pratiques de production transparentes. Son travail reflète également son désir de repousser les limites de l'esthétique traditionnelle.

Pour l'exposition HIGH FIVE!, Kévin Germanier se réjouit d'associer sa création *Look 30*, Collection Printemps-Été 2023, constituée de perles Swarovski, perles de bois et perles de plastique toutes upcyclées à l'œuvre anangu Manyitjanu Lennon (née en 1940) d'Australie-Méridionale: «Cela va être vraiment spectaculaire! Je pense sincèrement que cette composition est en parfaite adéquation.»



Manyitjanu Lennon (1940), *Mamungari'nya*, 2017 | Acrylique sur toile de lin belge | © 2023, Prolitteris, Zürich | Crédit photo: Fondation Opale

Manyitjanu Lennon possède une connaissance approfondie de sa culture et est hautement respectée au sein de sa communauté. Dans son œuvre, *Mamungari'nya* (2017), Manyitjanu Lennon décrit son territoire: «C'est l'histoire de Mamungari'nya. C'est le Pays de mon grand-père. C'est aussi celui de ma mère, de ma tante, de mes oncles et de mes sœurs. Le site où se trouve Mamungari'nya est très éloigné. Il se trouve de l'autre côté des terres et des dunes, après Tipilnga. C'est l'endroit où poussent beaucoup d'arbres blancs, beaucoup de gommiers blancs. C'est l'endroit où les femmes se sont transformées en gommiers blancs sur les plages et les dunes au sud de Watarru; c'est une histoire du *Tjukurpa* (du Rêve).»

DB Nous vous avons demandé de choisir une œuvre d'art qui reflète un aspect de l'œuvre d'art aborigène. Pouvez-vous nous parler de la robe que vous avez choisie comme œuvre-miroir ?

KG L'œuvre de Germanier que j'ai choisie, c'est en fait une tenue qui était présentée durant mon show à Paris. Elle a été faite entièrement à la main à Paris, et est composée de milliers et de milliers de perles différentes, de sequins — il y a même des perles en bois! Donc c'est vraiment l'idée de montrer que l'upcycling n'est pas forcément quelque chose d'ennuyeux, ça peut être très beau, ça peut être coloré, ça peut être dynamique, festif et c'est très important de garder en tête que tout a été fait à la main.

DB Quel est son lien avec l'œuvre des collections de la Fondation Opale ?

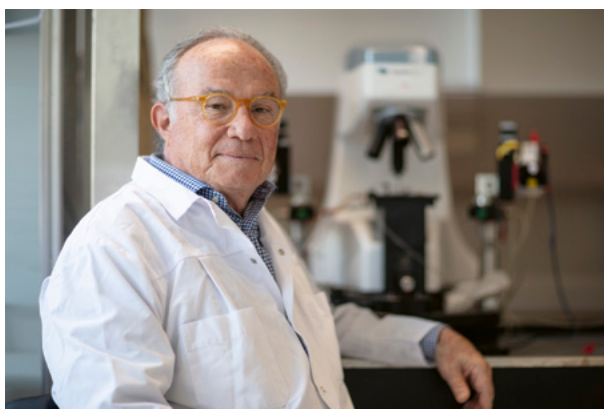
KG Pour moi, il y a quelque chose de répétitif qui est commun aux deux œuvres et aussi un peu la

gamme colorée. Je trouve qu'elles se correspondent. Ce que j'aime aussi, notre création est en 3D, il y a un corps en dessous... L'œuvre aborigène qui a été choisie, c'est un tableau, donc c'est du 2D, mais j'imagine quand même un certain relief... Donc je trouve aussi que ce qui est très beau c'est qu'il y a une forme d'échange, c'est intéressant. Je suis aussi assez spontané dans ce que je fais avec Germanier. Et, dans le choix de l'œuvre, ça a été aussi très spontané. Dès que j'ai vu les deux créations ensemble, je me suis dit: «Il n'y a pas besoin de choisir mille ans. C'est ce qu'il faut qu'on fasse!». Évidemment, quand j'ai fait mon choix, j'étais content de savoir que Bérengère pensait la même chose.



Kévin Germanier (1992) | Germanier Printemps-Été 2023 – *Look 30*, 2022 | Perles Swarovski, perles de bois et perles de plastique toutes upcyclées | © Kévin Germanier pour Germanier | Crédit photo: Kévin Germanier

PIERRE MAGISTRETTI



Pierre Magistretti © Yorick Chassigneux

Issu d'une famille de médecins, architectes et designers industriels, Pierre Magistretti est né à Milan. L'éminent et charmant médecin et neuroscientifique a obtenu son doctorat de médecine en 1979 à l'Université de Genève, et son doctorat de biologie en 1982 à San Diego, à l'Université de Californie. [...]

Dans les collections de la Fondation Opale, Pierre Magistretti a choisi *Été après la pluie* (1993) de la très fameuse Emily Kam Kngwarray (c. 1910–1996), pour venir en miroir de *Montana* (1947), une œuvre d'Oskar Kokoschka (1886–1980) conservée au Kunsthaus de Zurich.



Emily Kam Kngwarray (c. 1910–1996) | *Été après la pluie*, 1993 | Polymère synthétique sur toile de lin | © 2023, Prolitteris, Zürich | Crédit photo: Vincent Girier Dufournier

DB [...] si la peinture d'Emily est... Elle pense ici à un système racinaire, celui de l'igname, cette pomme de terre sauvage, l'igname sauvage. Elle pense, elle voit ce réseau de racines, sa force, avec toutes ses connotations métaphoriques. Nous, on ne voit rien, avec la manière dont elle a appliqué la peinture, mais c'est comme notre cerveau. Et justement vous travaillez sur le cerveau, et la dégénérescence du cerveau, mais sa magie aussi, et il me semble qu'il y a un peu de cela dans votre appréciation.

PM Complètement. Le travail expérimental que je réalise en tant que scientifique porte sur ce mécanisme de dégénérescence, mais je me passionne aussi pour la manière dont notre esprit fonctionne. [...] J'étais intéressé par la façon dont on interagit avec l'environnement, par le biais de notre cerveau et de nos pensées, parce qu'évidemment je suis convaincu que nos pensées sont un produit de notre cerveau et aussi de notre corps, car notre cerveau est très connecté au corps. Et d'ailleurs, ce que nous ressentons est d'origine corporelle, pas mentale — on peut en établir ou en construire une représentation dans notre cerveau, mais l'origine de nos émotions est corporelle, en réalité... J'ai écrit deux livres sur la question, d'ailleurs. Et donc selon cette perspective — qui s'appuie sur ce que nous savons sur le fonctionnement du cerveau — chacune des expériences que nous vivons, à tout moment, comme la conversation que nous avons aujourd'hui, laissera des traces dans notre cerveau, vraiment littéralement des traces dans les connexions entre les neurones. C'est la base de l'apprentissage et de la mémoire. Et ces traces, elles nous permettent

de nous souvenir, mais elles sont aussi là — c'est un peu une théorie mais beaucoup de choses comme cela le sont — comme des pièces, des blocs avec lesquels on peut construire quelque chose. Ces traces que l'on crée dans le cerveau à partir d'une expérience, elles sont bien sûr en lien avec cette expérience, quelle qu'elle soit, mais elles sont aussi faites de nombreuses pièces. Et l'on peut utiliser certaines de ces pièces pour construire d'autres représentations. Particulièrement certaines qui restent inconscientes.

Cela a été ma théorie, le fait que l'on ait une vie inconsciente très intense à l'intérieur de nous, sans doute beaucoup plus importante que notre vie consciente. Cette vie inconsciente est construite à partir d'expériences, mais d'une certaine façon, cette expérience est déconstruite et reconstruite pour créer de nouvelles traces et de nouvelles représentations. Et donc, quand je regarde ce genre de peintures, cela me fait penser à ces traces en quelque sorte inconscientes, laissées par l'expérience. [...]



Oskar Kokoschka (1886–1980) | *Montana*, 1947 | Huile sur toile | © 2023, Prolitteris, Zürich | Crédit photo: Kunsthaus Zürich

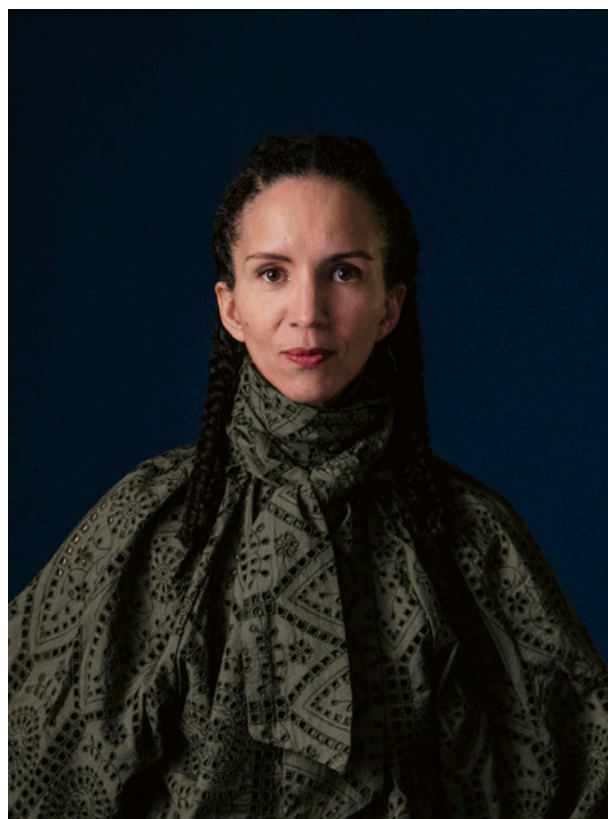
DB [...] En miroir, vous avez choisi un tableau d'Oskar Kokoschka. Il y a quelque chose de magique là-dedans, parce que c'est une scène située à Montana, juste au bout de cette rue, c'est donc local. Mais dites-moi ce que vous avez ressenti quand vous avez vu cette œuvre de Kokoschka pour la première fois, l'avez-vous vue en vrai ? Elle se trouve à Zurich, n'est-ce pas ?

PM Au Kunsthaus de Zurich. Elle a retenu mon attention pour deux raisons. D'abord, j'adore Kokoschka. Parce qu'encore une fois, son art me parle... Pour moi, la peinture doit susciter quelque chose en moi, que je peux ensuite développer et qui finalement m'appartient. Je donne corps au tableau, d'une certaine façon. Kokoschka déconstruit en quelque sorte la réalité. Le tableau est en grande part encore proche de la réalité, mais de façon déconstruite. Quand j'ai vu cette peinture de Kokoschka à Zurich, bien sûr j'ai reconnu l'endroit, parce que je viens ici depuis que je suis petit. Mais en même temps, cela m'a donné la liberté d'interpréter cette vue de Montana. Dans le tableau d'Emily, il ne s'agit bien entendu pas de Montana, mais d'ignames. Je ne le savais pas d'ailleurs. Mais encore une fois, par ce processus de déconstruction et de reconstruction... c'est comme si l'on prenait un puzzle... imaginons que le tableau de Kokoschka soit un puzzle, on mélange les pièces, puis on le réassemble d'une autre façon. On garde les couleurs, on garde certaines formes, et l'on verra autre chose, mais qui est tout de même lié à la peinture d'origine. C'est exactement la dynamique que je vois à l'œuvre entre les tableaux de Kokoschka et d'Emily.

SASHA HUBER

Sasha Huber (née en 1975) est une artiste contemporaine d'origine suisse et haïtienne, vivant et travaillant à Helsinki, en Finlande. Son œuvre traite de la question des relations coloniales et postcoloniales et sa négociation dans les diasporas africaines et caribéennes. Sa pratique artistique est au croisement de l'art contemporain, de la géographie culturelle et de l'activisme politique. [...]

Pour l'exposition HIGH FIVE!, Sasha Huber a choisi une œuvre de Mick Jawalji Jangala, *Dunggunbilngi* (2007). Mick Jawalji (né vers 1920–2013) était propriétaire traditionnel de la région de Bangurr, à l'ouest du pays gija, dans le Kimberley, en Australie-Occidentale. Il avait commencé à peindre et à vendre ses œuvres en 2001. Né à Yulumbu, Mick Jawalji avait grandi dans la station d'élevage de Tableland où il devint ensuite chef d'équipe. En tant que gardien de troupeau, il était amené à parcourir de longues distances, expérience qui lui avait permis de développer une



Sasha Huber © Kai Kuusisto

connaissance très approfondie de son pays et de son histoire. Ce n'est qu'à l'âge de 80 ans qu'il avait décidé de se mettre à peindre et représenter ses histoires du Rêve avec des pigments et ocres naturels qu'il allait lui-même récolter dans la terre.

« Mon travail porte sur la question politique de la mémoire, du *care* et de l'appartenance, en relation avec les résidus coloniaux laissés dans l'environnement. Je relie l'histoire au présent, en utilisant et en répondant aux matériaux d'archive avec une pratique créative qui comprend des interventions performatives et réparatrices, de la vidéo, de la photographie, et des collaborations avec d'autres artistes. »



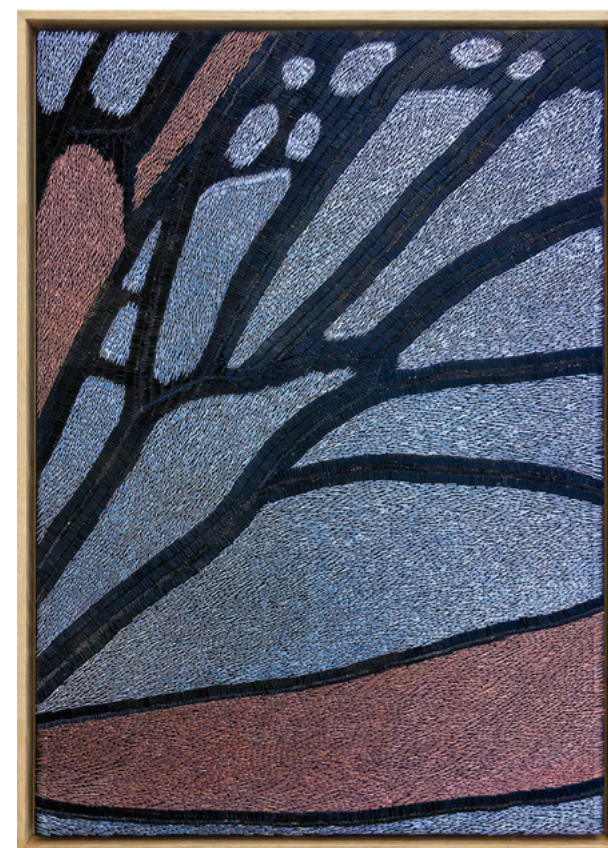
Mick Jawalji Jangala (c. 1920–2012) | *Dunggunbilngi*, 2007 | Ocres naturelles et pigments sur bois contreplaqué | © 2023, Prolitteris, Zürich | Crédit photo: Vincent Girier Dufournier

FO Est-ce que vous connaissez un peu la signification culturelle et sociale de cette œuvre dans le contexte australien ?

SH Mick Jawalji Jangala a dit explicitement à propos de cette œuvre qu'il s'agissait de ce que son peuple avait accompli durant le temps du Rêve, de la création, lorsque les Blancs n'étaient pas encore là et ne représentaient rien (« What my people bin do in Dreamtime, when white people nothing »). Il relie donc cette œuvre au colonialisme que son peuple a enduré, et dont il continue d'endurer les effets aujourd'hui. Elle entrait profondément en résonance avec l'œuvre-miroir que j'ai créée, *Monarque migrateur* (2018).

FO Nous vous avons demandé de choisir une œuvre qui faisait miroir à cette œuvre-clé, ou entrait en résonance avec certains de ses aspects. Cela peut être aussi une forme de contrepoint, ou une opposition. En quoi l'œuvre que vous avez choisie entre-t-elle ou non en résonance avec la première ?

SH Les deux œuvres ont des similitudes dans leurs couleurs et leurs formes, avec des différences distinctives au niveau de leur matérialité. J'utilise ici l'agrafeuse, consciente de sa signification symbolique, celle d'une arme [en anglais, le mot est staple-gun], mais elle offre aussi une possibilité de renégocier des dynamiques de pouvoir inégales et de réparer, en suturant symboliquement les blessures ou *pain-things*. Cette œuvre parle du thème de la migration, représenté par le papillon monarque en gros plan. C'est une espèce qui est aussi gravement affectée par le changement climatique.



Sasha Huber (1975) | *Monarque migrateur*, 2018 | Agrafes en acier, peinture, bois brûlé au chalumeau | Courtesy of the artist © 2023, Prolitteris, Zürich | Crédit photo: Sasha Huber

PUBLICATION



HIGH FIVE

Publié et édité par: Fondation Opale

Design
& conception: Forme

Imprimeur: Gremper AG

Relieur: Bubu AG

© 2023 Fondation Opale, Forme,
les artistes, les auteurs des textes

SPECIAL FOCUS



Fabrice Gygi, *Podium*, 1997 | Bois, métal, bâche plastique, cuir, lampe halogène | Crédits photographiques: Serge Fruehauf | Prêtée par le Fonds cantonal d'art contemporain

En parallèle à l'exposition HIGH FIVE!, l'espace Special Focus du centre d'art présente ABSUM, un projet artistique réalisé par l'artiste genevois Fabrice Gygi.

FABRICE GYGI – ABSUM

Pour Fabrice Gygi, être artiste peut être un moyen de s'octroyer le droit à l'absence. Le titre Absum joue sur la notion latine «ne pas être là». Alors que la société nous impose de rester constamment présents, le fait de nous effacer volontairement pourrait être l'expression la plus profonde de la liberté. Ainsi, les deux œuvres présentées ici, *Podium* (1997) et *Vitrines* (2021), sont autant des sculptures que des espaces vides.

Très tôt, Fabrice Gygi a développé un sens aigu de l'observation du pouvoir et de la violence collective. Son langage formel puise souvent dans les matériaux techniques associés à la force publique. Sur cette estrade tendue de toiles cirées, nous pourrions, seuls ou en groupe, être appelés à nous exprimer. En fonction du contexte, l'impact de ce face-à-face pourra varier de l'extrême indécence

aux mises en scène subtiles. Dans un espace muséal comme ici, l'objet est partiellement désamorcé. Mais sommes-nous totalement passifs en tant que visiteurs ?

Le lieu d'exposition est — très souvent — celui de la mémoire. Les objets exposés nous échappent autant qu'ils nous renvoient une image de nous-mêmes. Le vide laissé par l'artiste dans ces vitrines nous laisse percevoir la manière dont les institutions reflètent nos propres incertitudes. Rien n'est exposé, si ce n'est le spectre de notre propre regard.

Ces vides ouvrent vers des espaces de réflexion inquiétants, ludiques, troubles, lumineux, à l'image de qui nous sommes.

Samuel Gross, curateur

LA FONDATION OPALE



Crédit Photo:
Olivier Maire

VISION ET VOCATION

Inaugurée en 2018, la Fondation Opale est l'unique Centre d'art contemporain dédié au rayonnement de l'art aborigène en Europe. Elle propose un dialogue entre les cultures et les peuples à travers l'art. La fondation s'appuie sur la Collection Bérengère Primat, qui compte plus de 1300 œuvres de près de 350 artistes, formant l'un des fonds d'art aborigène contemporain les plus importants au monde en mains privées. La Fondation Opale est à but non lucratif et poursuit des objectifs strictement culturels et artistiques.

Sise au cœur du panorama alpin de Lens/Crans-Montana (Valais, Suisse) à 1140 mètres d'altitude, la Fondation Opale offre au public l'opportunité de découvrir des expositions temporaires d'envergure internationale sur deux étages de près de 1000m². Ces expositions mettent en lumière des thématiques et valeurs universelles portées par l'art aborigène contemporain, tout en établissant des passerelles avec des œuvres d'art modernes et contemporaines du monde entier.

Axée principalement sur les arts visuels (peinture, sculpture, photographie,

installations...), la fondation s'ouvre aux autres disciplines comme les arts performatifs, la musique ou la littérature lors d'événements ponctuels. Chaque exposition fait l'objet de la publication d'un catalogue ainsi que d'un programme d'accompagnement qui comprend ateliers créatifs pour tous publics, résidences, conférences et rencontres avec les artistes ou encore projets de recherche académique. En plus de ses activités hebdomadaires (visites guidées publiques et cours de yoga), la fondation organise environ trois à quatre événements par mois. Sa boutique-librairie, membre du Indigenous Art Code, propose de nombreux objets élaborés par les communautés aborigènes d'Australie.

La Fondation Opale travaille en étroite collaboration avec les communautés locales et régionales dans l'objectif d'améliorer l'offre culturelle et touristique, participant ainsi activement au développement de la région de Lens/Crans-Montana. Son programme de médiation favorise un accès inclusif à la culture en appliquant des méthodes pédagogiques et didactiques adaptées, constamment renouvelées.

ART ABORIGÈNE

L'art aborigène est la forme la plus ancienne d'expression artistique continue dans le monde, s'étendant depuis au moins 40 000 ans. Les œuvres d'art aborigènes sont une représentation visuelle de poèmes chantés de génération en génération. Transmettant et perpétuant les histoires, les traditions et les croyances culturelles, les artistes utilisent des supports variés pour s'exprimer : peinture, sculpture, gravure, poterie, tissage et, plus récemment, la

photographie. Leurs œuvres s'imposent comme des témoignages pérennes d'histoires mythiques du Rêve (Dreaming), reliant les Hommes à la Terre, les ancêtres au présent. Aujourd'hui, la reconnaissance de ce mouvement artistique au niveau international va grandissant ; de plus en plus d'artistes aborigènes contemporains sont représentés dans les galeries et musées occidentaux ainsi que dans les biennales d'art internationales.

NOUVEAUX ESPACES

Après cinq ans d'activités, la Fondation Opale se dote d'une nouvelle aile. Adjacent à celui d'origine, le nouveau bâtiment conçu par le bureau d'architectes sédunois EFAR abrite un auditorio de 124 places et son foyer, une bibliothèque, un espace de stockage pour les œuvres, une salle de réunion, ainsi qu'une terrasse végétalisée. Pour

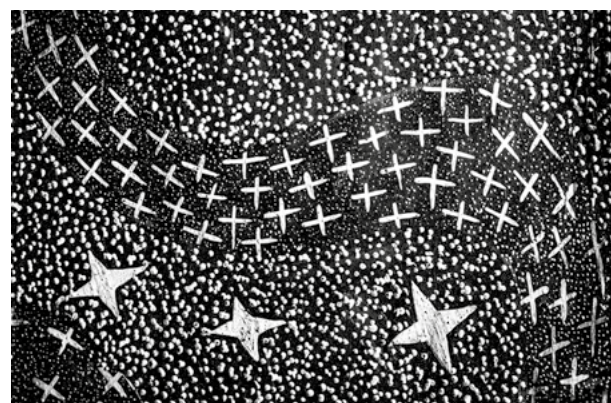
réaliser la façade, une œuvre de l'artiste aborigène Jackie Kurltjunyintja Giles Tjapaltjarri, choisie pour son caractère sacré évoquant l'idée du gardien, a été reproduite sur des panneaux d'aluminium anodisé et l'entrée du centre d'art, déplacée dans le nouveau bâtiment, s'ouvre désormais sur le village de Lens.

AUDITOIRE	Un espace polyvalent, confortable et équipé de matériel audiovisuel de pointe, conçu pour organiser conférences, concerts, projections et autres performances artistiques dans des conditions d'accueil idéales. Les propriétés acoustiques de la salle sont optimisées avec un plafond boisé dessiné en forme de vague ainsi que des murs actifs en béton brut en accordéon.
BIBLIOTHÈQUE	Un centre de ressources pour l'art aborigène contemporain qui met à disposition des chercheur·euse·s et du public des ouvrages et vidéos en lien avec l'art et les cultures aborigènes, avec en son cœur, une pièce dédiée aux archives dont celles de l'artiste, activiste et curateur Bernhard Lüthi (5300 documents, 5000 diapositives, 150 œuvres sur papier et 1200 ouvrages). Une œuvre de l'artiste yolŋu Naminapu Maymuru-White représentant la Voie lactée habille le plafond de la bibliothèque.
ESPACE DE STOCKAGE	Un lieu de stockage pour conserver et restaurer les quelques 1540 œuvres de la Collection Bérengère Primat, ainsi que les œuvres en prêt pour les expositions. L'espace est divisé en deux salles, l'une dédiée aux toiles, l'autre aux écorces et divers objets en bois, qui nécessitent des conditions hygrométriques et de température particulières.

EXPOSITIONS PASSÉES

18.06.23 → 12.11.23
INTERSTELLAIRE

Réalisée en collaboration avec artgenève, INTERSTELLAIRE invite à explorer l'inconnu et à repousser les limites de notre imagination. Rassemblant une soixantaine d'œuvres d'artistes contemporains aborigènes et internationaux cette exposition offre une perspective sur notre relation avec l'univers et nous amène à nous interroger sur le sens de notre place au sein de celui-ci.



Exposition INTERSTELLAIRE | Naminapu Maymuru White (1952), *Milnyawuy River of Stars 17*, 2022 (détail) | pigments naturels sur bois © Artist & Buku-Larrngay Mulka Art Centre | Crédit photo : Vincent Girier Dufournier



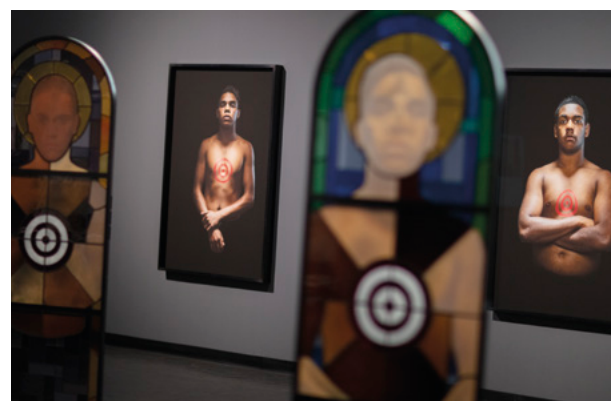
Exposition RÊVER DANS LE RÊVE DES AUTRES | Crédit photo: Yorick Chassigneux

10.12.22 → 16.04.23
RÊVER DANS LE RÊVE DES AUTRES

Exposition juxtaposant les œuvres de l'artiste français Yves Klein avec celles de douze artistes aborigènes, ouvrant ainsi une voie sensible, poétique vers cette fraternité primordiale des consciences. La série de photographie *Aboriginal Afterimages*, de l'artiste Ulay, a complété cette exposition dans l'espace Special Focus de la fondation.

12.06.22 → 06.11.22
PRÉSENT FUGITIF

Exposition réunissant deux media de nature très différente: des photographies issues de centres urbains aux côtés de peintures traditionnelles uniques en *wamulu* (une fleur jaune du désert central d'Australie). Deux Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur l'origine de l'art aborigène contemporain intitulé PAPUNYA 1971, l'autre sur l'artiste suisse et guinéenne Namsa Leuba.



Exposition PRÉSENT FUGITIF | Tony Albert, série *Brothers et Brother (The Prodigal Son)* | Crédit photo: Yorick Chassigneux

13.06.21 → 17.04.22
BREATH OF LIFE:
LA VIE N'EST QU'UN SOUFFLE

Exposition dédiée au yidaki (didge-radoo) instrument emblématique de l'Australie aborigène, ainsi qu'à la diversité artistique du peuple yolngu dont il est issu. Deux Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur l'artiste français d'origine tchèque Vladimír Škoda, l'autre sur le projet immersif de l'artiste Lena Herzog intitulé LAST WHISPERS: PRELUDE.



Nganampa mantangka minyma tjutaku Tjukurpa ngaranyi alatjitu / La loi des femmes est vivante sur nos terres, 2018, acrylique sur toile. Crédit photo: Olivier Maire

14.06.20 → 25.04.21
RESONANCES

Dialogue entre art aborigène contemporain et art contemporain international, avec plus de 90 œuvres d'une cinquantaine d'artistes issues des collections des deux sœurs Bérengère et Garance Primat. Deux Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur la série *Broken Dreams* de l'artiste aborigène Michael Cook, l'autre sur l'agence d'architecture italienne Superstudio.

09.06.19 → 29.03.20
BEFORE TIME BEGAN

Exposition retraçant l'évolution de l'art aborigène contemporain, de 1971 jusqu'à nos jours, avec plus de 80 œuvres majeures comprenant toiles, sculptures et installations. Trois Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur la série photographique *Painting on Country*, l'autre sur les projets d'un groupe d'élèves en Master Cinéma HES-SO de l'ECAL et de la HEAD intitulée MYSTÈRE ET MODERNITÉ. Le dernier sur la série *Autoportrait* de l'artiste Pintupi Walala Japaljarri.

16.12.18 → 31.03.19
YANN ARTHUS-BERTRAND:
LEGACY, UNE VIE DE PHOTOGRAPHE

Première rétrospective mondiale du photographe Yann Arthus-Bertrand conçue comme une expédition à travers les continents et les océans, et soulignant l'impact de l'homme sur la Terre. Un Special Focus sur les œuvres de Robert Fielding a complété cette exposition.



Exposition YANN ARTHUS-BERTRAND: Legacy, une vie de photographe

PARTENARIATS

PROJETS EN COURS

Musée Yves Saint Laurent – Marrakech, Maroc

À l'occasion de l'exposition RAINBOW, présentant l'arc-en-ciel en tant que phénomène naturel, culturel, spirituel et humain au MUDEC – Museo delle Culture, la Fondation Opale a prêté l'œuvre RAINBOW SERPENT [SERPENT ARC-EN-CIEL], (1995) de John Mawurndjul. L'exposition s'est déroulée de février à juillet 2023.

PROJETS PASSÉS

MUDEC | Museo delle Culture – Milan, Italie

À l'occasion de l'exposition RAINBOW, présentant l'arc-en-ciel en tant que phénomène naturel, culturel, spirituel et humain au MUDEC – Museo delle Culture, la Fondation Opale a prêté l'œuvre RAINBOW SERPENT [SERPENT ARC-EN-CIEL], (1995) de John Mawurndjul. L'exposition s'est déroulée de février à juillet 2023.

Fondation Cartier pour l'art contemporain – Paris, France Triennale Milano – Milan, Italie

La Fondation Cartier pour l'art contemporain a consacré une exposition à l'artiste Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori, de juillet à novembre 2022. Cette exposition a ensuite été présentée lors de la Triennale Milano, de février à mai 2023. La Fondation Opale y a accordé le prêt de deux œuvres: *Nyinyilki*, 2010, et *Dibirdibi Country* (2010), issues de la Collection Bérengère Primate.

Palais de Tokyo – Paris, France

La Fondation Opale était partenaire du Palais de Tokyo pour l'exposition collective intitulée RÉCLAMER LA TERRE, présentée du 15 avril au 4 septembre 2022. Cette exposition était consacrée à une sélection d'artistes autochtones internationaux qui travaillent autrement la matière dite «naturelle».

Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique – Bruxelles, Belgique

La première exposition d'art aborigène contemporain présentée à la Fondation Opale de juin 2019 à mars 2020, BEFORE TIME BEGAN, a été exposée aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique du 22 octobre 2021 au 29 mai 2022.

Centre Pompidou – Paris, France Guggenheim Museum – Bilbao, Espagne

La Fondation Opale a prêté une œuvre collective monumentale au Centre Pompidou de Paris en mai 2021 pour l'exposition WOMEN IN ABSTRACTION / ELLES FONT L'ABSTRACTION qui s'est tenue du 19 mai au 23 août 2021. Elle a ensuite été présentée au Guggenheim Museum de Bilbao du 22 octobre 2021 au 27 février 2022.



Crédit Photo: Olivier Maire

Muséum du Havre – Le Havre, France

En mai 2021, la Fondation Opale a prêté quatre œuvres GhostNets au Muséum du Havre en Normandie pour l'exposition AUSTRALIE LE HAVRE – *L'intimité d'un lien*, du 5 juin au 7 novembre 2021.

Alimentarium – Vevey, Suisse

Musée d'Art du Valais – Sion, Suisse
La Fondation Opale participe également à la vie culturelle locale, notamment en prêtant des œuvres à des institutions telles que l'Alimentarium de Vevey (août à décembre 2019), ou au Musée d'Art du Valais (exposition DESTINATION COLLECTION, de juin 2020 à janvier 2021).

Biennale of Sydney – Sydney, Australie

La Fondation Opale a collaboré étroitement avec la 22^e édition de la Biennale de Sydney, NIRIN, du 14 mars au 6 septembre 2020. Elle y a soutenu plusieurs projets artistiques et prêté une sélection des archives du curateur suisse Bernhard Lüthi, dont elle est dépositaire.

A noter que cette 22^e Biennale est la première édition sous la direction d'un artiste aborigène: Brook Andrew.

Menil Collection – Houston (Texas), USA

Pour sa première exposition d'art aborigène contemporain, la Menil Collection a choisi d'exposer plus de 100 œuvres d'art des communautés les plus isolées d'Australie, toutes prêtées par la Fondation Opale. Déclarée «meilleure exposition de l'année» par la *Houston Chronicle*, MAPA WIYA a eu lieu du 12 septembre 2019 au 26 janvier 2020.



Crédit photo: Sébastien Crettaz

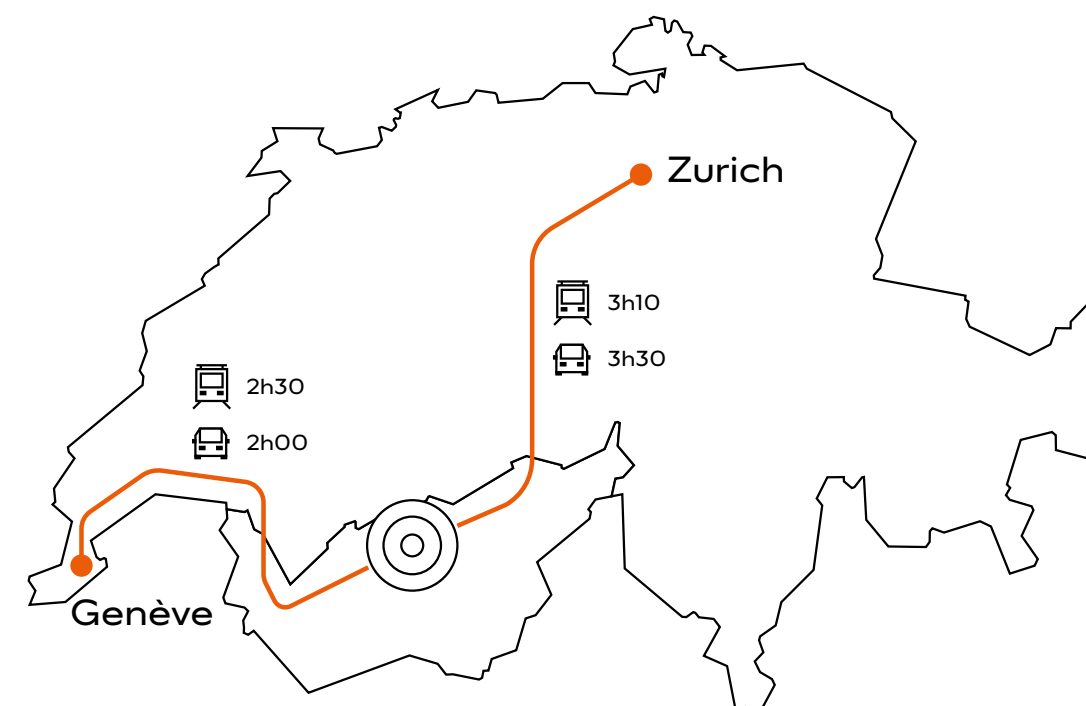
RESTAURANT L'OPALE

Situé dans le Centre d'art, face au Lac du Louché, le restaurant L'Opale propose une cuisine simple et créative mettant à l'honneur les produits du terroir valaisan. Il accueille le visiteur dans une décoration d'inspiration aborigène et de paysages australiens. Dès les beaux jours, sa terrasse ensoleillée s'ouvre sur une vue imprenable sur le panorama valaisan. La carte des vins, véritable ode aux cépages valaisans, propose un choix unique de vins biologiques, de la Commune de Lens.



Crédit photos: www.photographe-geneve.com

INFORMATIONS PRATIQUES



COORDONNÉES

Fondation Opale
Route de Crans 1
1978 Lens
Suisse

+41 27 483 46 10

info@fondationopale.ch
www.fondationopale.ch

HORAIRES D'OUVERTURE

Centre d'art & boutique
Mercredi – dimanche: 10:00 – 18:00

Restaurant L'Opale
Mercredi, jeudi et dimanche: 9:30 – 18:00
Vendredi – samedi: 9:30 – 22:00

EXPOSITION INTERSTELLAIRE

17 décembre 2023 – 14 avril 2024
Mercredi – Dimanche: 10:00 – 18:00

Restaurant L'Opale
Mercredi, jeudi et dimanche: 9:30 – 18:00
Vendredi, samedi: 9:30 – 22:00



Crédit visuel © Forme, Sion

CONTACTS

International
Claudine Colin Communication
Elsa Sarfati |
elsa@claudinecolin.com
+33 1 42 72 60 01

Suisse alémanique
gasserhuber GmbH
Kilian Gasser | kg@kiliangasser.ch
+41 79 443 55 21

Suisse romande
Vanessa Pannatier |
vp@fondationopale.ch
+41 27 483 46 16

Fondation Opale | Route de Crans 1 | 1978 Lens/Crans-Montana | Suisse
+41 27 483 46 10 | www.fondationopale.ch



Mise en page: Forme, Sion